

## Genèse 11,1-11

LECTURE DU LIVRE DE LA GENÈSE

Gn 11,1-9

Toute la terre avait alors le même langage et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons! bâtissons une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour n'être pas disséminés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! descendons, et là embrouillons leur langue: qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel (Babylone), car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre, et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

## Genèse 11,1-11

La « **tour** » (le nom hébreu dénonce le désir de se grandir)  
est le type de « l'œuvre de main d'homme », c'est-à-dire de l'« idole ».

« L'idole faite de main-d'homme est maudite ... pour avoir reçu le nom de dieu » (Sg. 14,8).

« Leurs idoles : or et argent, ouvrages de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas. Leurs mains ne peuvent toucher, leurs pieds ne peuvent marcher, pas un son ne sort de leur gosier ! Qu'ils deviennent comme elles, tous ceux qui les font, ceux qui mettent leur foi en elles. » (Ps 113B, 4-8)

Le roi Nabucodonosor fit une statue d'or : elle était haute de soixante coudées, large de six coudées. Il l'érigea **dans la plaine de Doura, dans la province de Babylone** (...) Le crieur public proclama avec force : « Vous, peuples, nations et gens de toutes langues, on vous l'ordonne (...) vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or que le roi Nabucodonosor a érigée. Celui qui ne se prosternera pas et n'adorera pas sera jeté immédiatement au milieu d'une fournaise de feu ardent. » (...) Là-dessus, à ce moment, des devins s'approchèrent pour dénoncer les Juifs ... » (Dn 3,1-8)

La tour est une contrefaçon : “briques” au lieu des “pierres”, “bitume” pseudo-mortier).

et un détournement de la vocation humaine. « De par la faute de l'homme qui veut être roi de la création sans plus en être le prêtre ... le monde retombe dans la multiplicité, dans le chaos. » (J. Fontaine, o.p.)

Dans le projet de Dieu, tout est don (et la ville et le nom) ...

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.  
Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai un caillou blanc,  
et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit (Ap 2,17)

Du vainqueur, je ferai une colonne au sanctuaire de mon Dieu ...  
et je graverai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, ainsi que mon nom nouveau (Ap 3,12).

... tandis que la volonté de puissance qui édifie « la tour » s'exerce aux dépens des autres.

Les **briques** évoquent la servitude en Egypte et le concret de cette oppression.

« Les surveillants du peuple et les contremaîtres sortirent et déclarèrent au peuple :  
« Ainsi parle Pharaon : Je ne vous donne plus de paille. Allez vous-mêmes en prendre où vous en trouverez ! (...) Alors le peuple se dispersa dans tout le pays d'Égypte, pour ramasser du chaume

et en faire de la paille à torchis. Les surveillants les harcelaient : « Achevez votre travail !

Chaque jour la quantité exigée, comme lorsqu'il y avait de la paille ! » On frappa les contremaîtres des fils d'Israël – ceux que leur avaient imposés les surveillants de Pharaon – en disant : « Pourquoi n'avez-vous pas exécuté la commande de briques comme auparavant ? Faites aujourd'hui comme hier ! » Les contremaîtres des fils d'Israël vinrent alors crier vers Pharaon : « Pourquoi traiter ainsi tes serviteurs ? De la paille, on n'en donne plus à tes serviteurs, et on nous dit : Faites des briques ! » (Ex. 5,16)

« Va dans la boue, foule l'argile, saisis le moule à briques. » (Na 3,14),

Terre piétinée dans un moule, elles sont l'image même de l'homme réduit en esclavage par l'homme.

On dit en français « la tour de Babel » et « l'exil à Babylone » : deux noms, hébreu et grec, pour un même lieu et une même réalité. Noms qui évoquaient, pour les Juifs, ce qu'évoque pour nous « Auschwitz ». La langue unique, c'est « la pensée unique », celle des maîtres (Ein Volk, ein Reich, ein Führer ...) C'est la filiation de Nemrod, le prédateur. D'un empire à l'autre, au fil de l'histoire humaine, une même **uniformité** obtenue par l'oppression.

«Fils de Cham : Koush, Misraïm, Pouth et Canaan.Fils de Koush : Séba, Havila, Sabta, Raéma, Sabteka. Fils de Raéma : Saba et Dedane.Koush engendra **Nemrod**. Il fut le premier "héros" sur la terre.C'était un vaillant **chasseur** devant le Seigneur. ... Les capitales de son royaume furent **Babel**, Érek, Akkad, Kalné, au pays de **Shinéar**.De ce pays sortit **Assour** qui construisit **Ninive**, Rehoboth-Ir, Kalah ...» (Gn 10,6-11)

Nemrod, le "chasseur", est un prédateur (par opposition au berger).

«Nemrod, premier fondateur d'empire, viole les frontières posées par Dieu aux nations. C'est l'esprit de domination qui découle de celui qui se croit supérieur, cela marque symboliquement l'apparition du péché au sein de la création divine des nations. Dès lors qu'elles se prennent pour des idoles les nations deviennent le domaine des forces du mal. »

(J. Chopineau)

On retrouve cette figure dans le contraste entre Esau et Jacob.

« Les garçons grandirent.

Ésau devint un chasseur habile, un homme des champs ;

Jacob était un homme intègre demeurant sous les tentes.

Isaac préférait Ésaü, car il appréciait le gibier, mais Rébecca préférait Jacob.» (Gn 25,27-28)

Comment apprécier l'intervention du Seigneur?

Y voir la réaction d'un Dieu jaloux de son pouvoir ...

« Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !  
Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront,  
et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Gn 3,5)

... c'est adopter le point de vue des dominants, qui projettent sur Dieu leur désir de toute-puissance.

Or que fait Dieu en réalité ?

Il se range du côté des esclaves.

« Il **descend** » (v. 5, 7),

il s'abaisse, comme il le fera toujours.

« Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple ... et j'ai entendu ses cris ...

Je suis descendu pour le délivrer » (Ex 3,7-8).

« Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé,

devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,7)

Il dresse un garde-fou

et prévient que le désir de toute puissance (v. 6) va susciter des oppositions

et que tout va « s'embrouiller ».

L'uniformité extérieure, impressionnante, n'est qu'apparence

et va se pulvériser en une multiplicité de langues, de points de vue qui s'affrontent.

« Ô roi, voici ta vision : une énorme statue se dressait devant toi,  
une grande statue, extrêmement brillante et d'un aspect terrifiant (...)  
soudain une pierre se détacha d'une montagne, sans qu'on y ait touché ;  
elle vint frapper les pieds de fer et d'argile de la statue et les pulvérisa.  
Alors furent pulvérisés tout ensemble le fer et l'argile, le bronze, l'argent et l'or ;  
ils devinrent comme la paille qui s'envole en été, au moment du battage :  
ils furent emportés par le vent sans laisser de traces.  
la pierre devint un énorme rocher qui remplit toute la terre. » (Dn 2,31)

« Comme Jésus sortait du Temple, un de ses disciples lui dit :

« Maître, regarde : quelles belles pierres ! quelles constructions ! »

Mais Jésus lui dit : « Tu vois ces grandes constructions ?

Il ne restera pas ici pierre sur pierre ; tout sera détruit. » (Mc 13,1-2)

Ces divisions, le Christ va les assumer pour nous conduire à l'**unité véritable**

« C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. » (Is 53, 5-6)

« Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. (Jn 11,49-52)

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.  
Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. (Jn 17,21)

« C'est lui, le Christ, qui est notre paix :  
des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ;  
par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine » (Ep. 2,14)

Unité véritable qui est le fruit du service mutuel.

« Alors, je rendrai pures les lèvres des peuples  
pour que tous invoquent le nom du Seigneur  
et, d'un même geste, le servent » (So 3,9)

« S'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres,  
si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit,  
si l'on a de la tendresse et de la compassion,  
alors, pour que ma joie soit complète,  
ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité »  
(Ph 2,1-2)

## Genèse 11,1-11

Si la liturgie commence par nous rappeler « ce que parler ne veut pas dire »,  
c'est que la tentation de Babel est toujours présente : réduire l'autre à un seul point de vue, le nôtre.

A la Pentecôte, l'Esprit concilie notre quête de l'unité et le respect de chacun dans ce qu'il a d'unique

« Les dons de la grâce sont **variés**, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier »

(1Co 12,4-13).

C'est ce que manifestent les langues qui « se posent sur chacun d'eux ».

Loin de « la simple répétition du même »

« Toute la terre avait alors le **même** langage et les **mêmes** mots » (Gn 11,2),

l'Esprit donne de s'exprimer « en **d'autres** langues »

et permet à chacun « d'entendre les merveilles de Dieu ».

Inspirés par lui, nous nous laissons construire pour devenir non pas une « tour »,  
mais le **sanctuaire** nouveau dont nous sommes les « pierres vivantes » unies par la charité.

« Nous l'avons entendu dire : "Je détruirai ce **sanctuaire** fait de main d'homme,  
et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme." » (Mc 14,58)

« Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la **demeure**  
spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels,  
agréables à Dieu, par Jésus Christ » (1P 2,5).